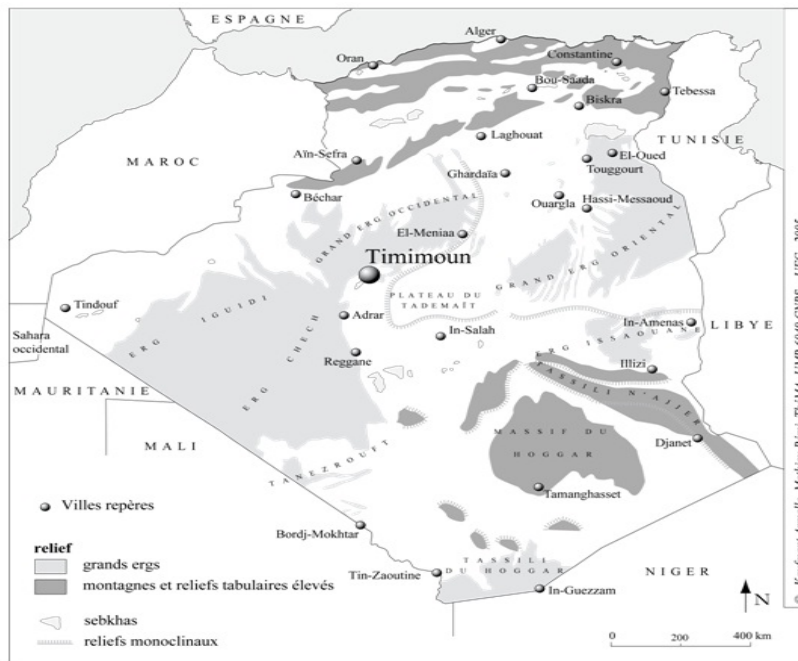


## **TIMIMOUN**

Le territoire de la commune de Timimoun se situe dans le Grand Erg occidental du Sud algérien. Son chef-lieu est situé à 162 km à vol d'oiseau au Nord-est d'Adrar et à 1 216 km par la route au Sud d'Alger, à 553 km de Béchar, à 360 km d'El-Menia et à 630 km de Ghardaïa.

**TIMIMOUN** est une commune du Sud Algérien. Elle est la capitale de la région du Gourara, située dans l'Adrar.



Le climat de Timimoun est du type saharien central.

La saison tempérée, dite d'hiver, commence en octobre et se termine au cours du mois d'avril. Durant cette période d'hiver, les journées sont tièdes, les nuits fraîches, mais le thermomètre descend exceptionnellement à zéro.

La ville est située dans le désert algérien, à 29 degrés de latitude nord et à 290 mètres d'altitude. En hiver, il peut faire froid la nuit, en fait la température peut descendre jusqu'à environ 0 °C ou légèrement au-dessous. En janvier 2005, la température est tombée à -4 °C, et il y a eu une journée avec une maximale de 9 °C. En été, les températures sont très élevées, et de juin à août le thermomètre peut afficher les 48/49 °C.

Aux confins du Gourara et à l'orée du Grand Erg Occidental, la sebkha de Timimoun (ancien lac salé) recèle de nombreux petits villages nichés dans de minuscules oasis. Ceux situés sur ce que furent les rives du lac s'ornent souvent d'impressionnantes ruines fortifiées : les Ksours.



La ville aurait été fondée au 13<sup>ème</sup> siècle par Sidi Musa U-Lmesaud, un saint local. Timimoun était autrefois un centre commercial majeur du Gourara. Grâce à sa position stratégique, elle a facilité les échanges entre les nomades des hautes plaines steppiques et les habitants des oasis du Sud.

Selon une tradition, Timimoun porterait le nom d'un de ses anciens habitants que la tradition donne comme israélite Mimoun, Timimoun signifiant *Tin Mimoun*, « celle de Mimoun ». Mais Timimoun est sans doute la forme berbérivée d'un mot arabe, *maymun*, « heureux », et signifierait « l'Heureuse ». Timimoun désigne également un ensemble de petites oasis, situées le long de la sebkha.



### **Relief, géologie, hydrographie**

TIMIMOUN est situé à l'ouest du plateau de Tademaït. La ville domine la Sebkha qui est l'ancien site de ce qui fut autrefois tantôt un fleuve, tantôt une étendue lacustre. Ce bassin a reçu par phases successives de nombreux sédiments et est riche en fossiles et en hydrocarbures.

Une sebkha désigne un bassin occupant le fond d'une dépression à forte salinité et plus ou moins séparé d'un milieu marin, dans des régions arides (milieu supra tidal). Néanmoins, il peut être toujours en contact avec le milieu marin par un très faible filet d'eau (bassin d'eau profonde), ou au contraire par des infiltrations (bassins d'eau peu profonde). Dans ce dernier cas, il peut se produire des débordements périodiques d'eau vers le bassin.

Dans les deux cas, il va y avoir une augmentation de la salinité, une évaporation importante, l'apparition d'une saumure et la précipitation d'évaporites au fond du bassin si la profondeur est faible, ou à une extrémité si la profondeur est importante.



TIMIMOUN est entouré d'un ensemble d'oasis qui bordent le grand erg occidental. Ces oasis sont regroupées dans des sous-régions : il s'agit de Tinerkouk, Swani, Tagouzi, Aougrou, Deldoul.

Le paysage est le même que les autres oasis du Gourara : un village qui surplombe la palmeraie et qui ouvre sur le bassin sédimentaire de la Sebkha, offrant un magnifique panorama sur la partie méridionale du Grand erg occidental.

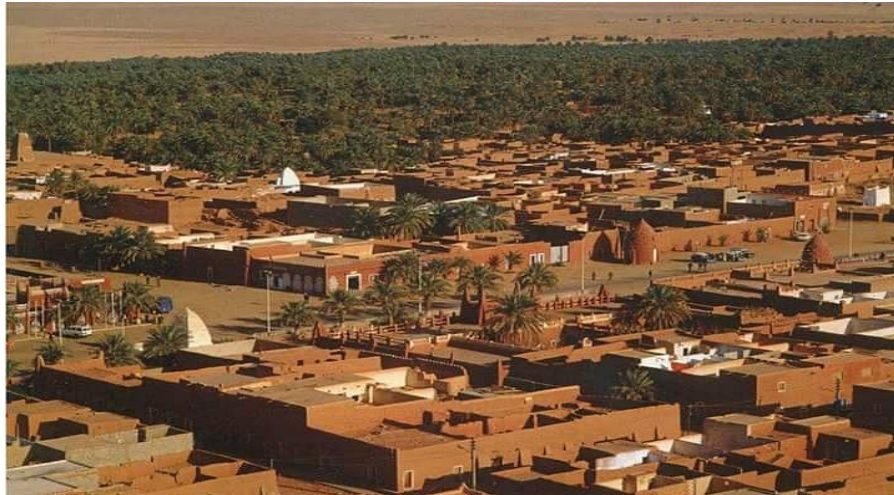
Il y a de nombreux siècles, des bateaux empruntaient la Sebkha, comme en attestent des écrits anciens ainsi que la tradition orale. Certains villages de ses rives auraient des noms de ports, aujourd'hui disparus

### **La langue**

Fidèle à son appartenance à l'Afrique du Nord, Timimoun intègre à la fois le monde arabophone et berbérophone. Un fait qui n'étonne guère lorsque l'on sait, par ailleurs, que l'oasis rouge est empreinte de culture diversifiée. Une des matérialisations de cette caractéristique est donc les langues pratiquées par la population de la ville de Timimoun.

## **Histoire ancienne**

A travers le monde, peu de villes et de sites réservent un choc à celui qui les découvre. Timimoun est de celles-ci. La ville rouge est construite avec de l'argile. Les constructions aux volumes francs ont comme seuls ornements des trous d'ombre, étroites ouvertures dans des murs épais comme ceux d'une forteresse.



## **Le GOURARA**



[Gourara : l'atelier teinture et tissage Tigurarin]

Le Gourara est une région d'Algérie formée d'un ensemble d'oasis. Cerné par le Grand Erg Occidental (au Nord), le Touat et la Saoura (à l'ouest) et le plateau de Tadmait (au Sud et à l'est) - immense étendue plate et pierreuse qui la sépare du Tidikelt (au Sud - région d'Aïn-Salah). Tout comme le Touat (Adrar) et le Tidikelt (Aïn-Salah), cette région utilise le système d'irrigation des foggaras (système de captation des eaux d'infiltrations). Sa capitale est Timimoun. Dans les oasis, le berbère Zénète berbère est toujours utilisé par ses habitants.



Les Zénètes du Gourara constituent un groupe humain vivant dans une centaine d'oasis situées au sud de l'Atlas saharien et au Nord du Twat (Sud-ouest de l'Algérie). Ces oasis étaient protégées au nord par les dunes de l'erg occidental et à l'est par le plateau du Meguiden et du Tadmait. Vers l'ouest, les oasis du Gourara étaient liées à celles qui s'étaient implantées le long de l'oued Saoura et qui étaient peuplées de Zénètes berbérophones. Les ksours de l'oued Saoura étaient quant à eux liés, au nord, avec les ksours de l'Atlas saharien (Aïn-Séfra) et au-delà avec la cité de Tlemcen, et à l'ouest avec les ksours berbérophones de Figuig et du Tafilalt qui se trouvent au Maroc.

La région du Gourara, qui durant longtemps n'a pas été différenciée du Twat, a suscité peu de recherches et reste par conséquent largement méconnue. Pourtant, les informations contenues dans certains ouvrages de géographes et historiens arabes du Moyen-âge montrent que le passé du Gourara remonte à un lointain passé. Ces sources nous permettent d'avancer un certain nombre d'éléments sur le peuplement de cette région ainsi que sur les relations qu'elle entretenait avec des cités situées au Nord du Sahara et dont certaines étaient le siège de pouvoirs dont l'influence s'exerçait de manière intermittente sur ces oasis sahariennes ; la motivation essentielle

étant le contrôle du commerce caravanier entre les pays du Nord de l'Afrique et ceux du *bilad al-Sudan*, le pays des Noirs.



### Le peuplement

Concernant le peuplement, nous savons que plusieurs groupes humains ont occupé ces oasis.

Les Haratins d'abord, qui seraient les descendants d'une ethnie mentionnée déjà par Hérodote et appelée par la suite Aethiopes, très probablement issue des populations noires qui peuplaient le Sahara jusqu'à l'Atlas saharien et qui se sont progressivement retirées vers le sud en raison du processus de désertification. Certains de ces groupes seraient restés, occupant les endroits de plus en plus rares dans lesquels la présence de l'eau permettait une agriculture d'oasis. Ces Haratins, dont les ancêtres seraient donc les autochtones des oasis sahariennes, ont vu par la suite les arrivées de plusieurs autres groupes qui se sont imposés.

Les Gétules d'abord, qui étaient connus à l'époque romaine comme nomadisant dans le centre de l'Afrique du Nord, ont probablement visité le Twat et le Gourara, tout comme les Garamantes, plus à l'est, avaient depuis le Fezzan reconnu le Tassili N Ajjer, l'Ahaggar et certainement des lieux situés plus au sud. Cette présence des Gétules dans le Sahara remonterait aux débuts de l'ère chrétienne. A partir du 3<sup>ème</sup> siècle après J.-C, seraient arrivés, venant du Nord-est de l'Afrique du Nord (sud de la Tunisie actuelle et de la Cyrénaïque) de petites communautés de Juifs vraisemblablement accompagnés ou suivis de Berbères judaïsés. Les sources écrites permettent de localiser cette migration dans plusieurs localités du Twat, la plus importante étant Tamentit qui fut considérée comme la capitale d'une « *Palestine twatienne* », mais nous savons que les chroniques locales et la tradition orale nous autorisent à repérer les lieux dans lesquels cette ancienne présence juive est mentionnée dans certains *ksour* du Gourara.

Du 7<sup>ème</sup> au 11<sup>ème</sup> siècle, il apparaît que ce sont les Zénètes du Maghreb central qui arrivent par petits groupes dans les oasis. Quatre éléments au moins permettent d'expliquer ces migrations : d'abord, la poursuite d'un processus de reconnaissance de lieux situés au sud de l'Atlas saharien dans lequel nomadisaient les Zénètes ; ensuite, la fuite vers le Sahara, consécutive aux premiers contacts avec les islamistes, de communautés Zénètes judaïsées ; troisièmement, le développement du commerce caravanier avec le *bilad al-Sudan* après la fondation de l'imamat ibadite à Tahert, qui a entraîné les Zénètes à travers le Sahara, et enfin la probable migration de Zénètes ibadites, de l'Atlas saharien vers le Twat-Gourara, après la chute de Tahert.



A partir du 11<sup>ème</sup> siècle, le Gourara verra les arrivées de deux autres groupes : des Berbères de l'Ouest et surtout du Tafilalt, mais aussi de régions situées plus au sud, qui traverseront la Saoura pour parvenir à ces oasis ; un peu plus tard, parviennent les premiers groupes de nomades arabes qui se contentent au début de faire des va-et-vient entre l'Atlas saharien et le Gourara avant de s'installer dans le Meguiden. Ces groupes de nomades arabes étendront progressivement leur domination sur les ksours situés sur la bordure orientale du Gourara et du Twat. C'est à partir de ce moment que les premières indications sur ces deux régions sont fournies par les géographes et historiens arabes dans leur description du Sahara.



### **Situation politique durant le Moyen âge**

Sur le plan des relations avec les cités du Nord, les oasis du Gourara étaient en contact avec Sijilmassa (Tafilalt) et Tlemcen, mais aussi avec El-Goléa et probablement Ouargla. Certaines sources font état de liens assez importants avec les grandes familles Zénètes qui détenaient le pouvoir à Sijilmassa. Par contre, ni les Almoravides, ni les Almohades ne se sont réellement préoccupés de ces oasis qui ne représentaient alors aucun intérêt stratégique.

Mais lorsque les nomades arabes entament leur processus de descente vers le Tafilalt et le Draâ (régions situées au Sud-est du Maroc), ils provoqueront des troubles qui gêneront la poursuite du commerce caravanier et amèneront même la chute de Sijilmassa (à la fin du 14<sup>ème</sup> siècle). Les commerçants s'orientent alors vers des voies plus orientales qui mettront en valeur le Twat, ce qui profite à Tlemcen ainsi qu'à l'oasis d'Ouargla. Durant les conflits entre Mérinides et Abd al-Wadides, l'un des émirs de Tlemcen, Abu Hammu Musa II, trouvera même refuge au Gourara, ce qui atteste l'existence de liens entre Tlemcen et les oasis situées au sud de l'Atlas saharien.

Mais ce sont les Saâdiens qui entreprendront la conquête de ces oasis sahariennes, avec notamment l'expédition du sultan Mulay Mansur dit « *al-Dahabi* » (l'aurique) qui cherchait à tout prix à reprendre le monopole de l'or (et du sel) des pays situés au Nord du fleuve Niger. Le saâdien fera la guerre à la dynastie des Askya qui régnait sur le fleuve Niger (Mali actuel) plutôt favorable à une réorientation du commerce avec l'Orient et surtout l'Égypte.

A ce moment, fin du 16<sup>ème</sup> siècle, les Ottomans se trouvent dans plusieurs villes de la rive sud de la Méditerranée et se font les champions de la lutte contre les chrétiens qui, après la chute de l'Andalousie menacent d'occuper les côtes du Maghreb. Mais si les Ottomans avancent en direction du Sahara depuis la Libye et l'Est de l'actuelle Algérie (ils occupent l'oasis d'Ouargla), il ne semble pas qu'ils se soient intéressés aux oasis du Twat-Gourara, bien qu'une source mentionne le fait qu'une troupe turque soit venue dans le Nord du Gourara suite à la demande d'une assemblée de ksouriens, afin de mettre un terme aux méfaits des nomades arabes.

A partir du 17<sup>ème</sup> siècle, les chorfas filaliens (du Tafilalt) prennent le pouvoir au Maghrib al-Aqsa (Maroc actuel) et mènent quelques expéditions vers les oasis sahariennes. Mais à ce moment, le commerce transsaharien commence à péricliter, les Européens ayant accès par la mer aux pays de l'Afrique de l'Ouest. Avec la raréfaction des échanges commerciaux entre les grandes cités du nord de l'Afrique et le pays des Noirs (*bilad al-sudan*), les oasis du Gourara tout comme celles du Twat vont connaître un lent repli sur elles-mêmes et vivre à leur propre rythme. Les communautés oasiennes connaîtront alors une longue période d'autonomie.

### **Organisation sociopolitique des communautés ksouriennes**

La stratification sociale est fortement hiérarchisée et s'appuie sur une superposition de groupes d'origines différentes. Au sommet de cette pyramide, nous avons la strate des agents religieux qui comprend deux groupes nettement différenciés au plan du statut social et de l'autorité. Les *shurafa* qui prétendent descendre du Prophète et les *mrabtîn* qui constituent des lignages rattachés à un ancêtre reconnu par tous comme *wali* (saint). Ensuite, la strate des hommes libres (*hrar*) composée aussi de deux entités distinctes : les Zénètes berbérophones, sédentarisés depuis longtemps, fondateurs d'oasis et bâtisseurs de nombreuses forteresses qui ont évolué pour former les ksours, et les descendants de nomades arabes qui se sont progressivement sédentarisés eux aussi.

Enfin, la strate des dominés, constituée par deux groupes différents. Les Haratins qui sont de statut libre mais attachés au travail de la terre, sans en être propriétaires. L'autre groupe de dominés est constitué par les esclaves appelés en zénatiyya. Ces derniers sont les descendants des noirs ramenés du *bilad al-Sudan* et qui étaient propriété des maîtres roturiers (*hrar*) et des agents religieux.

La structure sociale est composée de trois éléments qui s'emboîtaient l'un dans l'autre : la famille, le lignage et la tribu.



La famille (*taâwa* en zénète) constitue la cellule de base plus ou moins élargie, avec une filiation patrilinéaire. Les familles sont regroupées dans le lignage (*lqum*) nettement individualisé dans l'espace par son habitat qui peut être soit la forteresse isolée (*agham*) soit le quartier dans le cas des ksours importants. Le lignage relie les différentes familles à un ancêtre commun. Le sommet de cette pyramide était constitué par la tribu (*taqbilt*) rassemblant plusieurs lignages établis dans des *ksour* différents.

Au Gourara, la tribu a évolué au point d'avoir quasiment disparu comme unité significative. On ne se souvient plus, aussi bien en milieu Zénète que parmi les Arabes, des anciennes grandes tribus qui se répartissaient les *ksour* et les aires de pâturage. Ces grands ensembles ont éclaté en une multitude de lignages dont les traditions orales nous permettent parfois de reconstituer les migrations et lieux d'installations. Il semble que la sédentarisation et le repli sur soi des petites unités lignagères aient provoqué le relâchement de l'identification à des unités plus importantes. Cette érosion de l'identité tribale a fait que les Gouraris n'ont pas fixé dans leur mémoire les noms des anciens ensembles tribaux qui (on en verra quelques exemples plus loin) constituaient parfois des branches détachées des grandes tribus Zénètes et arabes nomadisant au Nord du Maghreb.

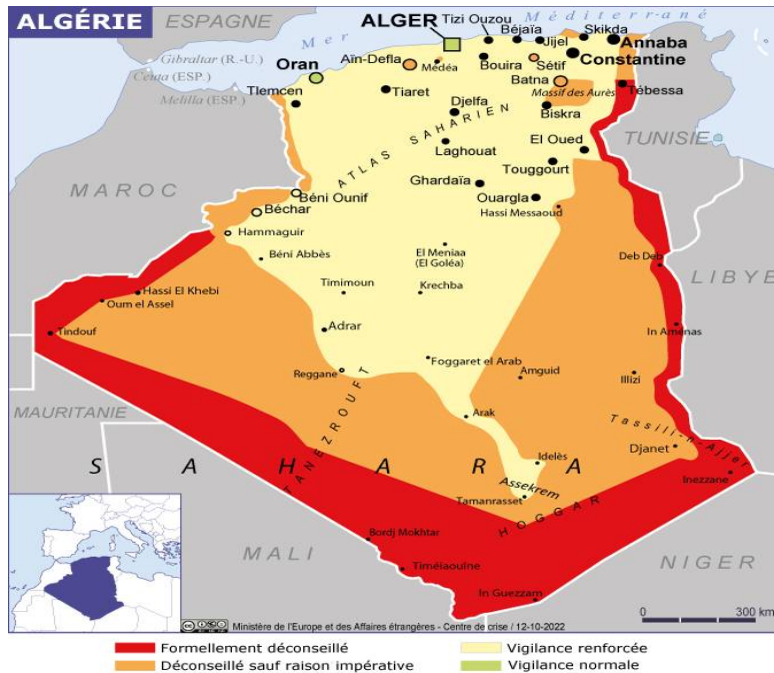


### Présence française 1902 – 1962

La conquête de l'Algérie par la France, débutée en 1830 à Alger, ne se traduit pas immédiatement par une occupation française dans la zone saharienne, qui ne représente alors qu'un intérêt secondaire.

Au départ en effet, la conquête française s'étend à toute la partie dite « utile » de la Régence, c'est-à-dire les postes commerciaux stratégiques. Au-delà, vers le sud, les frontières sont plus floues et l'intérêt des colons français est moindre. Ce territoire désertique est considéré alors comme hostile et demeure sous l'autorité de tribus nomades. Seuls se soucient de « sonder » cet inconnu quelques arabisants aux Affaires arabes et à la Commission d'exploration scientifique instituée en août 1839.

Après plus d'une décennie sur le sol algérien, les Français finissent toutefois par donner un nom et un corps à cet espace saharien, qu'ils appellent désormais « *Sahara algérien* », désignant alors la zone intermédiaire entre Biskra et Ouargla. Le lieutenant-colonel Dumas et le capitaine Carette en dessinent séparément les contours. La carte produite par Carette, distribuée aux parlementaires lors de la discussion des crédits extraordinaires pour l'Algérie en juin 1844, convainc ces derniers de la nécessité d'implanter des postes militaires en bordure de ce Sahara pour en préparer la domination. Le capitaine Carette, par ailleurs secrétaire de la Commission scientifique, est un partisan fervent du « système de la Méditerranée » porté à la connaissance du public dès 1832. D'inspiration saint-simonienne, le système prône la « conciliation » de l'Occident entreprenant et de l'Orient sensuel par l'industrie et le commerce.



La frontière Sud de l'ancienne Régence d'Alger se met donc progressivement en place durant la période coloniale, à mesure que l'intérêt des Français pour le désert s'accroît et que ces derniers sécurisent leurs positions dans la zone. Durant le 19<sup>ème</sup> siècle, la partie septentrionale du Sahara est ainsi conquise.

Les premières missions d'exploration après la conquête de l'Algérie ont lieu de 1857 à 1861, avec le géographe Henri Duveyrier. Celle-ci est suivie, de 1880 à 1881, de la mission menée par Paul Flatters, qui bute sur la résistance touarègue et se révèle un échec.



S'ensuivent deux autres en mai et décembre 1902, date à laquelle le lieutenant Georges Guillo-Lohan, de la compagnie des Oasis sahariennes, parvient à faire reconnaître l'autorité du gouverneur des Territoires du Sud nouvellement créés sur la population indigène.

Les Territoires du Sud créés en 1902 et placés sous administration militaire deviennent les départements français du Sahara en 1957, et garderont cette dénomination jusqu'en 1962, année de l'indépendance de l'Algérie.

(Source Anom) **TOUAT** : région géographique avec une succession d'oasis situées dans la vallée du Messaoud. Elles se divisent en trois groupes : le Gourara (au Nord), le Touat (au Sud-ouest) et le Tidikelt (au Sud-est). Le Touat est occupé par la France à partir de 1900, après la prise d'In-Salah. Un poste militaire y est établi par décret du 23 septembre 1909 (siège à Adrar puis à Timimoun).

Le poste du Touat et l'annexe du Gourara sont rattachés au territoire d'Aïn-Séfra par le décret du 10 avril 1907. Ils constituent la commune indigène de Timimoun par arrêté du 20 novembre 1909.

-**ADRAR** : Ksar principal du district de Timmi et capitale politique du Touat lors de la conquête française. Siège du poste du Touat en septembre 1909, puis chef-lieu de l'annexe d'Adrar en novembre suivant.

-**GOURARA** : Région géographique ; Une annexe militaire y est créée en 1900. Le poste du Touat et l'annexe du Gourara sont rattachés au territoire d'Aïn-Séfra par le décret du 10 avril 1907. Ils constituent la commune indigène de Timimoun par arrêté du 20 novembre 1909.

-**TIDIKELT** : Région géographique ; avec une partie méridionale du Touat, entre Reggane et In-Salah.

-TIMIMOUN (*Source Anom*) : Oasis, capitale du Gourara. Elle devient chef-lieu de la commune indigène de Timimoun (ex Adrar) par arrêté du 20 novembre 1909.

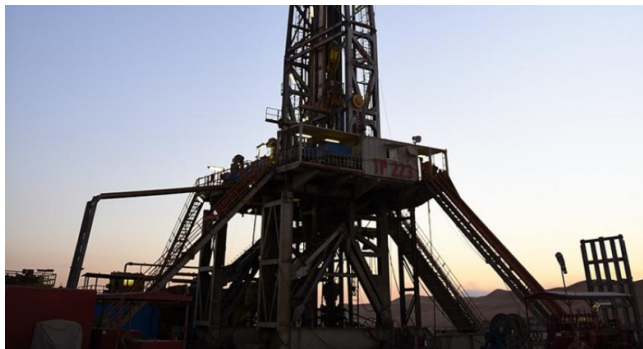


Timimoun, « *Oasis Rouge* », chef-lieu du Gourara, est la reine des trois villes flamboyantes qui encerclent le Tademaït, In-Salah et Adrar étant les deux autres. On y accède par la Porte du Soudan, construite en argile rouge éclatant. La ville est bâtie sur le ressaut septentrional du Tademaït ; elle est séparée des hautes dunes du Grand Erg Occidental par la Palmeraie et la Sebkha, dépression analogue au lac Léman par sa forme, sa grandeur et sa disposition. Le dessèchement date de quelques centaines d'années.



Les riches palmeraies du Gourara s'étendent dans les bas-fonds salins, couvrant environ 80 km de long sur 25 à 30 km de large. L'artisanat est très important dans le Ksar et les environs de Timimoun : on y tisse les plus belles tentures du Sahara, des burnous, gandourahs, haïks, et des tapis rouges et verts aux dessins originaux.

La Compagnie des Pétroles d'Algérie était installée à Timimoun, chef-lieu de trois mille habitants, la commune de Gourara en comptant 25 000 (en 1955).



### **Timimoun porte aussi l'appellation d'oasis rouge.**

« D'aussi longtemps que remonte l'histoire, l'on raconte que la ville a été peuplée par des habitants d'origines diverses. C'est ainsi que l'on sait la ville a tout d'abord abrité les Harratins et les Ethiopiens. Il fallut patienter le début de l'ère actuelle que des Berbères Zénètes venus du Nord viennent se greffer à cette énumération des habitants de Timimoun. Il en découle que cette dernière est le lieu le plus propice pour partir à la rencontre d'une culture métissée due aux diverses origines de ses habitants. L'on sera alors heureux d'effectuer la découverte d'une oasis aux avatars irisés : les différents peuples ont superbement su graver leurs empreintes et les

amalgamer sur la ville de manière à donner naissance à une culture qui est devenue l'emblème de la cité. (...) Il y a de nombreux siècles, l'oasis, par l'intermédiaire d'un fleuve, la Sebkhha, fut un lieu par lequel de nombreux bateaux passaient, comme l'attestent des écrits anciens.

« Timimoun mérite superbement le surnom que l'on a choisi de lui octroyer. L'on ne saurait, en effet, pas passer par la région dans laquelle elle se love sans être d'emblée fascinée par son apparence qui se rapproche plus de celle d'une apparition que de celle d'une simple ville. C'est une riche palmeraie d'une beauté qu'avive la sebkhha que la flamboyante, comme l'on surnomme Timimoun, domine de toute sa beauté » [Source : Ubifrance]



« Au loin, les iris distinguent la magnificence de dunes constituées d'une infinitude de grains de sables. A Timimoun, le charme se trouve alors à portée de mains. Ce, tandis que la beauté veille à envelopper de toute sa maestria les esprits des visiteurs déjà subjugués devant un tel déploiement de magnificence. »



1902 - 24 décembre : Les 6 territoires sahariens (Colonie du Sud), sont « seulement » administrés par les 3 départements (2 chacun), forment les Territoires du Sud et sont indépendants de l'Algérie.

1961 - 5 septembre : Le Général de-Gaulle annonce au cours d'une conférence de presse et pour la première fois que les départements sahariens des Oasis et de la Saoura faisaient partie intégrante de l'Algérie.



## **Département**

Le département de la Saoura était un département français du Sahara créé le 7 août 1957 à la suite du démantèlement des Territoires du Sud.

Ce département, d'une superficie de 789 660 km<sup>2</sup> pour une population de 166 124 habitants, recouvrait la majeure partie de l'ancien territoire d'Aïn-Séfra, moins le secteur qui en était située au Nord de l'Atlas saharien.

Sa préfecture se situait à Colomb-Béchar. Le territoire était divisé en six arrondissements, dont les sous-préfectures étaient situées à Colomb-Béchar : Adrar, Béni-Abbès, El-Abiodh Sidi-Cheikh, **Timimoun** et Tindouf.



### **La Bataille de TIMIMOUN**

1957 : 17 Octobre : Un groupe de méharistes « travaillé » depuis plusieurs mois par des fellaghas du F.L.N-A.L.N de la région sud stationné entre Timimoun et El-Goléa, au lieu dit Hassi-Sakka désertent des rangs de l'Armée française après avoir éliminé les huit officiers et sous-officiers français qui les commandaient.



Troupe de méharistes de l'armée dans le Sahara Algérien en 1956.

*« Les compagnies méharistes sahariennes étaient des unités de l'armée française destinées à contrôler les territoires du Sahara à l'époque de l'Algérie française. Elles jouèrent notamment un grand rôle lors de la conquête du Sud-algérien et assurèrent ensuite la présence française dans le Sahara.*

*Utilisant des dromadaires dans ces régions où les premières automobiles ne pouvaient pas s'aventurer, elles furent désignées sous le nom de compagnies ou escadrons méharistes.*

*« Véritables sentinelles du désert, ces compagnies furent alors chargées de la pacification des zones Touaregs (peuple), des travaux Topographie, de la surveillance des caravanes et des pistes, de la surveillance des frontières, etc.*

*Si les premières unités méharistes existèrent dès 1885, elles ne furent officiellement créées qu'à partir de 1901 sous l'impulsion du commandant François-Henry Laperrine. Leurs noms, nombre et localisations évoluèrent avec le temps.*

*La loi du 30 mars 1902 porta création de cinq Compagnies (militaires) sahariennes. Trois autres compagnies à quatre pelotons existaient au Levant français ainsi que des groupes nomades en Afrique-Occidentale française respectivement basées à Fort-Polignac (Tassili du Hoggar), Tindouf, El Oued, Adrar (Algérie). Ces compagnies étaient commandées par des officiers des Affaires indigènes et dépendaient de la direction de l'infanterie. Elles étaient autonomes et comptaient environ 68 dromadaires.*

*Des compagnies sahariennes portées furent quant à elles créées à Ouargla, Béchar et Ain-Sefra, Laghouat et Sebha pour les compagnies sahariennes portées de la Légion étrangère (CSPL).*

*« Plus tard, ces compagnies furent fusionnées pour donner naissance à quatre Compagnies Sahariennes Portées de la Légion étrangère (CSPL) » [Source : <https://www.3emegroupedetransport.com/LESUNITESSAHARIENNES.htm>]*

1957 – 07 Novembre : les méharistes intégrés dans l'A.L.N réapparaissent soudainement et portent une attaque foudroyante contre le convoi d'une société pétrolière entre Timimoun et El-Goléa.

Les cinq légionnaires chargés de la protection de la base pétrolière surpris sont faits prisonniers. Sept ingénieurs de la société pétrolière et tous les ouvriers civils du camp sont eux aussi faits prisonniers. Les armes des militaires sont récupérées, du matériel et des approvisionnements sont saisis, les véhicules incendiés.

Panique dans les milieux pétroliers et dans la presse : Paris-Match rapporte : « Sahara : l'attaque de la colonne pétrole » - l'Echo d'Alger avertit : les Compagnies de recherches pétrolières demandent la protection de l'Armée.

Aussi, il fut décidé de porter un grand coup. Robert Lacoste décide d'une intervention spectaculaire, « pour éviter le pourrissement de la situation » et rechercher les Fellaghas.

On fait appel à l'un des plus prestigieux officier français, le lieutenant-colonel Bigeard et ses paras du 3<sup>ème</sup> RPC.



Le 20 octobre 1957, la Compagnie méhariste du Touat, après avoir tué ses cadres français, a apporté au « Front de la Libération Nationale (FLN) » le renfort de 70 hommes et chameaux, deux fusils-mitrailleurs, un appareil radio C9.

Le 8 novembre, prisonniers, ainsi qu'un certain nombre d'ouvriers musulmans, parmi lesquels quatre réussissent à rejoindre Timimoun ; un fusil-mitrailleur et une dizaine d'armes sont emportés par les rebelles. Profitant de ce que toutes les troupes mobiles du secteur sont à la recherche des déserteurs, les éléments rebelles montent une embuscade sur un convoi appartenant à la Compagnie des Pétroles Algériens. Deux civils européens, cinq légionnaires sont faits prisonniers, ainsi qu'un certain nombre d'ouvriers musulmans, parmi lesquels quatre réussissent à rejoindre Timimoun ; un fusil-mitrailleur et une dizaine d'armes sont emportés par les rebelles.

Dans ses mémoires, le Général Bigeard se rappelle : « je reçus un message urgent du Général Salan : «Vous avez pleins pouvoirs ! Vous avez carte blanche ! Il faut créer le choc nécessaire et impératif suite à cette attaque des pétroliers. Trouver et éliminer les méharistes déserteurs par tous les moyens ! ».

On mit à la disposition du colonel Bigeard, commandant du 3<sup>ème</sup> R.P.C., tous les moyens matériels et humains pour mener à bien sa mission. Le 3<sup>ème</sup> R.P.C est aérotransporté à partir de Blida à Timimoun via Colomb-Béchar par une vingtaine de N 2501. Trois N-2501, trois JU-52 et une douzaine d'hélicoptères. Pas moins de 1570 parachutistes parfaitement entraînés et équipés, des unités de la Légion Étrangère, une multitude de véhicules de transport adaptés au milieu saharien.

Le 13 novembre, suivant les instructions du Général Salan, le Colonel Bigeard débarque à Timimoun, « un point de verdure dans ces immensités désertiques, très belle oasis... mais malheureusement ce n'est pas le moment d'apprécier ces sites magnifiques » note-t-il dans ses mémoires.

Le 14 novembre, Bigeard prend ses quartiers à Timimoun.

Le 15 novembre au soir : le Colonel Bigeard ayant reçu les moyens promis, commença le travail de recherche. « Comment trouver les rebelles déserteurs dans ces immensités désertiques hostiles, dans cet océan-mer de dunes, avec une chaleur insupportable, les tempêtes de sable, le manque d'eau ? » écrit-il dans ses mémoires.

Les unités de commandos, les avions et les hélicoptères quadrillent toute la région autour de Timimoun. Le 3<sup>ème</sup> R.P.C travaille en collaboration avec le général Katz et le 1<sup>er</sup> REP sous les ordres du Colonel Jeanpierre dans la région d'El-Goléa.

Le 20 novembre : Un travail de fourmi qui consiste en collecte de renseignements, leur vérification, leur recoupement permit l'arrestation de 90 personnes à Timimoun et la récupération de 32 armes.

Le 21 novembre : Enfin, le groupe des méharistes A.L.N est repéré à Hassi-Rambou. Aussitôt, c'est le branle-bas de combat : toutes les forces sont dirigés sur ce point .Le centre de radio de Timimoun est chargé de recevoir et de transmettre à la minute près l'évolution de la situation aux « autorités supérieures » à Alger et à Paris.

L'opération Timimoun s'est poursuivie du 24 novembre au 8 décembre par une localisation du rebelle, dans le vent de sable, ensuite par une double action au cœur de l'Erg, à 125 kilomètres au Nord-ouest de Timimoun, sur Bou Krelala, puis en direction de Kerzaz, sur Belguezza.

1957 - 21 novembre : La bataille de Timimoun, au Sahara, se solde par 45 rebelles tués, 6 prisonniers, et 12 morts parmi les soldats français.

## MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*

**GUERRE 1914/1918 :** ABDALLAH Ben Mohammed (1915) –ABD-EL-AZIZ Ben Ahmed (1919) –AHMED Ben El-Hadj (1917) –AHMED Ben Meback (1917) –EMBAREK Ben Salem (1915) –M'BARECK Ould Kaddour (1914) –M'BAREK Ould Salem (1914) –MOHAMED Ben Ahmed (1914) –MOHAMED Ben Merzouk (1916) –MOHAMMED Ben M'hamed (1914) –MOHAMMED Ben Mohammed (1914) –MOHAMMED Ben Brahim (1918) –MOHAMMED Ben Salem (1917) –SALAH Ben Abdallah (1918) –SALAH Ben Abdallah (1919) –SALEM Ben Messaoud (1916) –SALEM Benamdou (1918) –SEDIK Ould Hadj Embarek (1916)

**Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :**

Brigadier (*Méhariste*) CREVON Marcel (24 ans), tué à l'ennemi le 15 octobre 1957 ;  
Soldat (?) FIALON Roland (20 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;  
Soldat (?) GUIARD René (19 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;  
Parachutiste (*3<sup>e</sup> RPC*) JAURAND Roger (28 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;  
Marsouin para (*3<sup>e</sup> RPC*) LECLERE Guy (20 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;  
Dragon (*13<sup>e</sup> RDP*) PECH Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 24 novembre 1957 ;  
Lieutenant (*3<sup>e</sup> RPC*) RHOER Pierre (28 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;  
Soldat (*Méhariste*) TOUBIN Bernard (), tué à l'ennemi le 15 octobre 1957  
Soldat (*3<sup>e</sup> RPC*) SCHNEIDENBACH Jackie (20 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957 ;  
Sergent-chef (*3<sup>e</sup> RPC*) SENTENAC René (27 ans), tué à l'ennemi le 21 novembre 1957



Sergent-chef SENTENAC

**SENTENAC** (Source : Gen-Web) : Mort au combat dans une opération aéroportée, chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre des T.O.E., Croix de la Valeur Militaire, 13 citations. S'était évadé d'un camp de concentration du Vietminh après Diên-Biên-Phu, second de promotion de l'Ecole Nationale des Sous-officiers de Saint-Maixent - [Citation du général François Cann : [« Le sergent-chef Sentenac, tombé à nos côtés le 21/11/1957 dans l'Erg occidental, non loin de Timimoun, restera pour toujours, dans nos mémoires et dans nos cœurs, l'alter égo du colonel Bigeard, notre vénéré chef de corps. Lorsque ce héros hors norme, treize citation et six fois blessé, tomba sur la piste, le régiment fut frappé de stupeur et notre colonel, fait rare, un genou à terre.

Nous eûmes alors du mal à chanter *Si tu crois en ton destin*, tellement ce destin nous paraissait injuste d'avoir frappé celui des nôtres qui nous semblait le plus invulnérable. Que le 3 et en particulier les sous-officiers du 3, charpente du régiment, portent haut et clair le souvenir de René Sentenac] »

Un beau livre qui retrace la campagne du 3<sup>ème</sup> RCP: Textes du colonel Marcel Bigeard, photographies du sergent-chef Marc Flament, Aucune bête au monde, éditions de la Pensée Moderne, 1959, dédié au sergent-chef Sentenac dont la photo de son agonie qui a marqué une génération.

**Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :**

M. BRUN Aristide (25 ans), enlevé et disparu le 06 décembre 1957.



## **EPILOGUE TIMIMOUN**

De nos jours = 40 000 habitants.

Les Trois sœurs de Timimoun :

- Source : Agence Fides -



« Le village de Timimoun est situé dans l'oasis du même nom au centre du désert algérien, à plus de 1200 kilomètres au sud d'Alger.

« Les guides touristiques le signalent pour la couleur ocre rouge de ses bâtiments construits dans le style néo-soudanais. Parmi les habitants, un peu plus de 30 000, tous musulmans, se trouvent Pauline Bernadette et l'autre Pauline, trois religieuses du Burkina Faso arrivées en 2014 suite à leur vocation chrétienne. Leur histoire, récemment reproposée par Marie France Grangaud sur le portail de l'Église catholique en Algérie, raconte mieux que mille discours les chemins inédits, imprévisibles et même imperméables sur lesquels peuvent se retrouver à marcher ceux qui confessent le nom de Jésus avec un cœur simple et joyeux.

« Bernadette et les deux Paulines sont trois sœurs de Notre-Dame du lac Bam, une congrégation indigène fondée en 1967 au Burkina Faso par le Père Denis Tapsoba et le Français Alain Gayet, tous deux Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Cinquante ans après leur fondation, les Sœurs du lac du Burkina Faso ouvrent des maisons hors de leur pays, jusqu'en France. En 2014, Bernadette et les deux Paulines se sont retrouvées par hasard à Timimoun, pour remplacer les "sœurs blanches", dont le nombre diminue et qui ont décidé de rejoindre les sœurs de la communauté de Ghardaïa. Les trois sœurs du Burkina Faso ne connaissent pas l'arabe, elles ne connaissent pas l'Algérie, elles savent seulement qu'il n'y a pas de chrétiens dans la ville. Mais elles savent qu'elles ne sont pas seules, et qu'il faut prendre les choses comme elles viennent, sans trop y réfléchir au préalable.

« Au début, tout est difficile et semble au-dessus de leurs forces. Les femmes de la ville et des villages ne connaissent pas le français, et elles ne savent pas quoi faire. Cependant, elles essaient de poursuivre le travail commencé par les Sœurs Blanches parties : réunions de "promotion féminine", cuisine, couture... Elles rejoignent les villages en moto, commencent des cours de soutien scolaire, puis décident de se consacrer surtout aux enfants atteints de handicaps neuro-moteurs. Elles font du porte-à-porte auprès des familles d'enfants handicapés, pour leur offrir leur soutien. Elles commencent aussi à aider certains adultes. Et de leur geste spontané de proximité, de nouvelles voies s'ouvrent, et petit à petit, une petite œuvre sociale voit le jour. D'abord, les sœurs libèrent une des chambres de leur logement pour s'occuper de "leurs" enfants. Puis, une association algérienne d'aide aux personnes handicapées remarque leur travail et commence à le soutenir. Une ancienne enseignante, mère d'un

des enfants pris en charge par les sœurs, anime cette transition. Elle obtient des facilités pour les enfants handicapés, et le nombre de demandes d'aide explose. Aujourd'hui, plus de 120 mineurs de moins de 15 ans sont pris en charge par l'association, qui, en plus du travail des sœurs, compte sur l'aide de cinq bénévoles.

« Dans ce parcours de coexistence, Bernadette dit que désormais chaque jour devient une occasion de vivre et de confirmer sa vocation baptismale et consacrée. Au début, racontent les sœurs, lorsque les gens apprenaient qu'elles n'étaient pas musulmanes, ils étaient inquiets et les incitaient à se convertir à l'islam, si elles ne voulaient pas courir le risque d'aller en enfer. Aujourd'hui, tout le monde est au courant de leur vie de prière. Et certaines familles musulmanes, face aux épreuves et aux dangers qu'elles rencontrent, demandent aux sœurs de prier pour elles.

« Les chrétiens les plus proches vivent à 350 kilomètres de la maison des sœurs. Le diocèse de Laghouat, dont Timimoun fait également partie, englobe tout le territoire algérien au sud de l'Atlas, et comptait en 2019 moins de 2 100 baptisés sur une population de près de cinq millions d'habitants. Les prêtres qui viennent célébrer la messe pour les religieuses viennent d'El-Meniaa (située à l'ouest) ou de Béni-Abbès (située au Sud-est). Bientôt, Sœur Suzanne, la jeune sœur qui étudie l'arabe à Alger, arrivera aussi à Timimoun. Bernadette et les deux Paulines l'attendent ».



Blason réalisé par Mme LEPLAT Ingrid

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[https://encyclopedie-afn.org/Historique Timimoun - Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Timimoun_-_Ville)  
<https://ubifrance.typepad.fr/files/timimoune.pdf>  
<https://journals.openedition.org/insaniyat/12686?lang=en>  
[https://www.fides.org/fr/news/73447-AFRIQUE ALGERIE Les trois sœurs de Timimoun](https://www.fides.org/fr/news/73447-AFRIQUE_ALGERIE_Les_trois_sœurs_de_Timimoun)  
<https://cdha.fr/conquete-du-sahara-et-creation-des-territoires-du-sud-partie-1>  
<https://theatrum-belli.com/kepis-noirs-et-berets-rouges-sahara-1957/>  
[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1958\\_num\\_67\\_361\\_16922](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1958_num_67_361_16922)  
[https://www.persee.fr/doc/jafr\\_0399-0346\\_1984\\_num\\_54\\_2\\_2066](https://www.persee.fr/doc/jafr_0399-0346_1984_num_54_2_2066)  
<https://www.3emegroupedetransport.com/LESUNITESSAHARIENNES.htm>  
<https://tenes.info/nostalgie/TIMIMOUNN>

**Bonne Journée à Tous**

**Jean-Claude ROSSO** [ [jeanclaudio.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaudio.rosso3@gmail.com) ]